

Au Chenail d'Hawkesbury Des gens qui n'ont pas peur d'essayer

Jean-M. Fillion

Numéro 37, hiver 1985–1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43177ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fillion, J.-M. (1985). Au Chenail d'Hawkesbury : des gens qui n'ont pas peur d'essayer. *Liaison*, (37), 8–8.

Au Chenail d'Hawkesbury : Des gens qui n'ont pas peur d'essayer

par Jean-M. Filion

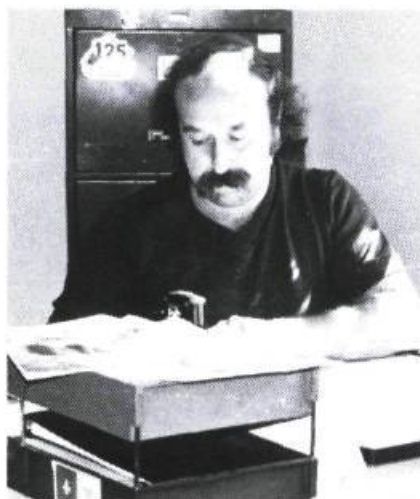
« **D**éjà, on se disait : ils ne nous acceptent pas comme on est, que le diable les emporte. Maintenant, on les convainc de nous accepter tel qu'on est et ça commence à fonctionner. »

C'est André Villeneuve qui parle ainsi de cette institution qu'est devenu Le Chenail, dix ans après sa fondation. Et ça ne fait que commencer.

Au printemps de 1974, un petit groupe d'intéressés avait cru bon de doter la ville de Hawkesbury d'un centre culturel et communautaire. Le temps était mûr. Rhéal Leroux, quelques années auparavant, avait créé une nouveauté à Hawkesbury : un service de loisirs. Les besoins sportifs étaient largement comblés; le monde culturel était pratiquement absent. Léo-Paul Myre, Michel Bruneau, André Villeneuve et compagnie prennent les choses en main.

Au début, ce n'était pas facile. Le groupe avait opté pour l'animation communautaire, une nécessité pour en arriver à créer des besoins culturels. Installés dans une vieille salle de quilles désaffectée à l'étage du centre sportif, les nouveaux promoteurs de la culture y allaient à fond de train et se créaient leurs premiers ennemis politiques, en se faisant leurs premiers amis populaires : les travailleurs d'Amoco. Ils fournissaient aux syndiqués quelques outils de promotion dont ils avaient besoin à une époque où le syndicalisme s'ouvrait une porte à Hawkesbury. Le boom industriel de 1967 - 1970 produisait ses effets.

Cette collaboration avec les travailleurs a quand même permis de diffuser le nom du « Chenail » sur la place publique. Il n'était pas facile d'obtenir des concessions des politiciens municipaux. Au contraire, il était fréquent d'entendre les élus chercher les moyens de « s'en débarrasser ». La persévérance a eu gain de cause. Le reste est passé à l'histoire culturelle de Hawkesbury.



André Villeneuve : « Savoir oser... »
(Photo : Janie Desforges, Le Carillon)

Aujourd'hui, le Centre culturel et communautaire Le Chenail est devenu l'agent culturel officiel du Service des loisirs municipal. La ville le subventionne pour certains services d'éducation permanente. Quelques détails restent à régler pour que la gérance du centre communautaire Christ-Roi, « Maison du Chenail », soit entre ses mains. Tout un cheminement depuis le petit ravin de 1974.

Auprès du public, Le Chenail est perçu comme un instrument actif. Les gens de tous âges y profitent de chambres noires, d'ateliers de sérigraphie, d'ordinateurs, sans oublier les installations pour les spectacles.

Nos troupes amateurs comme les « Prescott Players » et le « Cercle Gascon II » comptent sur son appui continu. Le Chenail n'a plus à défendre sa réputation. « Nous sommes devenus une force motrice, » signale Villeneuve.

Au fil des ans, la relève s'est manifestée. Un récent président, Maurice Landry, écrivait dans « Ici Le Chenail » — périodique décennal publié à l'occasion du 10^e anniversaire — que « Le Chenail ne doit pas avoir peur de faire des essais, même des échecs, pour que les gens s'impliquent plus. Savoir oser, s'asseoir et analyser : il ne faut pas avoir peur de se casser la gueule ».

C'est le mot d'ordre qui dirige les destinées du Chenail depuis dix ans et sûrement pour les dix prochaines années.

Jean-M. Filion est le rédacteur-en-chef de l'hebdomadaire *Le Carillon* de Hawkesbury.

À Alexandria : Les Trois P'tits Points jouent un rôle essentiel

par Michèle Gosselin

C'est pour bien démontrer qu'il existe une communauté francophone à Alexandria, petite localité de l'Est ontarien, qu'il y a cinq ans, un groupe de gens s'est attelé à la tâche d'établir un centre culturel. Aujourd'hui, le Centre culturel Les Trois P'tits Points est bien établi et offre de nombreux services aux utilisateurs.

Les Trois P'tits Points est à l'origine de plusieurs projets, ayant pour but de stimuler le dynamisme de la population francophone.

C'est ainsi qu'en 1981, le centre relance la Fête de la Saint-Jean qui n'avait pas été célébrée depuis 60 ans. Un projet appelé « Photo-Sauvetage » a permis de récupérer plus de 400 vieilles photos illustrant la vie des premiers pionniers. En 1982, le centre organise le Festival des Ruines, à St-Raphael.

Depuis les débuts, le centre se préoccupe également d'établir une programmation culturelle pour les écoles : spectacles, expositions, théâtre, etc... , toutes les formes d'expression y passent. La Vieille 17 s'y établit souvent. Côté spectacles, on se remémorera la célèbre pièce **Broue** ou **Les Rogers**. On se souviendra aussi du spectacle de Claude Léveillée. Le centre tente de donner un aperçu de ce qui se fait chez les artistes francophones comme, par exemple, au cinéma, avec « La guerre des tuques ».

Le centre a également organisé de multiples ateliers : la photo, le chant choral, l'expression corporelle, le judo, le tricot et d'autres ateliers recueillent de plus en plus d'adeptes chaque année.

Que ce soit par le café-terrasse où se produisent les artistes, par les expositions ou par les ateliers, le Centre Culturel se fait l'animateur de la communauté francophone d'Alexandria — un rôle essentiel.

Michèle Gosselin était journaliste au *Point* au moment où cet hebdomadaire fermait ses portes à Alexandria.